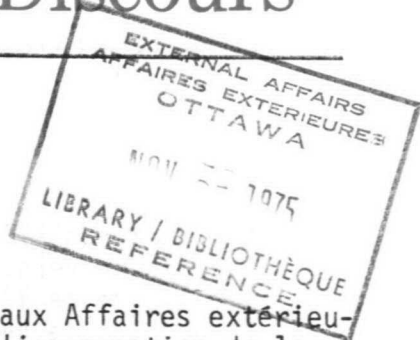




# Déclarations et Discours

N° 75/31



## PROGRAMME D'ÉTUDES CANADIENNES À L'ÉTRANGER

Allocution prononcée par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Allan J. MacEachen, lors de l'inauguration de la Chaire et du Centre d'études canadiennes de l'Université d'Édimbourg, le 21 octobre 1975, en présence du vice-chancelier de l'Université, sir Hugh Robson, et du premier titulaire de cette Chaire, le professeur Ian Drummond, de l'Université de Toronto.

\* \* \* \*

Personne ne devrait s'étonner que la première Chaire et le premier Centre d'études canadiennes au Royaume-Uni s'installent en Écosse, puisqu'il existe des liens ethniques et culturels des plus solides entre le Canada et cette région britannique.

Je représente moi-même au Parlement fédéral la "Nova Scotia", soit des gens de diverses ascendances écossaises: mais il y a aussi au Québec la descendance francophone des Fraser Highlanders, celle des colons de Glengarry en Ontario, celle de la grande migration Selkirk au Manitoba. Il y a encore la nombreuse progéniture des pionniers venus des Hébrides s'installer dans le sud de la Saskatchewan, les petits-enfants des gens de Glasgow qui, les premiers, ont exploité les charbonnages de l'île de Vancouver -- au total, plus de deux millions de Canadiens qui peuvent se réclamer d'ancêtres écossais et qui forment ainsi la troisième plus grande communauté ethnique du pays.

Les navires qui, pendant deux siècles, ont traversé l'Atlantique chargés d'immigrants écossais, rapportaient non seulement du bois d'oeuvre pour les chantiers maritimes du Clyde, ou des pelleteries ou du poisson salé ou des minots de blé; ils ramenaient régulièrement aussi de jeunes Canadiens qui venaient s'asseoir sur les bancs des grandes universités écossaises -- St. Andrews, Glasgow, Aberdeen et tout particulièrement Édimbourg.

Car, outre la qualité de l'enseignement qu'elle dispensait et les sommités intellectuelles que l'on trouvait -- alors comme aujourd'hui -- en son sein, l'Université d'Édimbourg offrait un autre avantage auquel les fils et les filles des Canadiens d'ascendance écossaise ne pouvaient qu'être naturellement sensibles: "la modicité de ses frais d'hébergement", selon l'expression -- fort modeste -- de l'annuaire des universités du Commonwealth!

Les immigrants écossais et ceux de leurs enfants qui sont passés par ces universités ont implanté en terre canadienne le respect légendaire de l'Écossais pour les avantages pratiques de l'éducation. Mais le patrimoine culturel que nous a légué l'Écosse comprend bien d'autres choses encore: le respect des valeurs humaines, le sens de l'humour, la modestie, l'habitude du bon voisinage ainsi que la volonté de bâtir un pays capable d'assurer l'égalité, la sécurité et la dignité sociales à chacun de ses membres.

L'influence écossaise a profondément marqué l'évolution des systèmes d'éducation canadiens dès ses débuts: je crois même que nous devons à nos ancêtre écossais plus qu'à tous autres la chance d'avoir depuis longtemps, partout au Canada, des systèmes d'écoles publiques à vocation universelle, lesquels sont encore l'objet de controverses dans certaines régions de votre pays. Ce sont nos ancêtres écossais qui nous ont appris à nous détendre et à jouir de l'universalité du savoir...

Les Canadiens rendent témoignage de ce qu'ils doivent à l'Écosse de bien des façons: le chardon et la croix de Saint-André figurent dans les armoiries de plusieurs de nos universités; les liens entre enseignants et chercheurs des deux pays sont vivaces; les études écossaises connaissent un regain de vie au Canada; et, dois-je ajouter, si les distilleries continuent de faire chez nous d'excellentes affaires, l'habitude qu'elles entretiennent n'a pas cessé d'être dénoncée dans les milieux presbytériens!

Deux historiens de la Nouvelle-Écosse, Maclean et Campbell, ont résumé comme suit l'influence de l'Écosse sur le Canada: "Les immigrants ont apporté avec eux et inculqué à la nouvelle société les attitudes traditionnelles du vieux pays en matière d'éducation. De même que le fils du métayer ou de l'artisan n'était pas éconduit par l'Université d'Édimbourg, de même personne ne se voyait refuser l'accès aux institutions d'enseignement de la Nouvelle-Écosse en raison de ses origines de classe."

Ce chardon, une fois transplanté, s'est propagé rapidement dans tout le Canada; mais la plante, nourrie désormais par un autre humus, devait fatalement produire des fruits d'une autre saveur. Dans un coin encore plus écossais que les autres de la Nouvelle-Écosse -- le comté de Pictou -- le programme des études, au tournant du siècle, comprenait la gymnastique, l'exercice militaire, la musique vocale, l'hygiène, la tempérance, la morale et le patriotisme. De toutes ces disciplines respectables, je crains fort qu'aujourd'hui seules la gymnastique et peut-être l'hygiène soient toujours au programme!

Il n'en reste pas moins que la tradition écossaise figure en bonne

---

place dans les fondations de l'enseignement et de la recherche au Canada -- l'étude du pays, de ses institutions, de son histoire, de sa géographie, de son économie, de sa littérature.

Que l'Université d'Édimbourg aie choisi d'ajouter ces divers sujets à son propre programme d'études témoigne de la maturité du Canada contemporain et de la valeur intrinsèque des études canadiennes. Nous sommes profondément honorés par l'attention croissante qu'on accorde, au sein d'une institution aussi prestigieuse, à l'histoire de notre pays et à son évolution présente. J'y vois la meilleure preuve que nous avons vraiment accédé à l'indépendance, que nous avons enfin trouvé notre identité propre dans le concert des nations: identité qui ne fait plus de doute, même lorsque les prétentions qu'elle justifie demeurent modestes.

A plusieurs d'entre vous, habitants de "vieux pays" dont l'identité nationale a été forgée il y a des siècles si bien qu'elle va désormais de soi, cette recherche d'une identité collective qui préoccupe tant les Canadiens peut paraître singulière. Il est difficile d'expliquer la volonté qui l'anime; mais cette volonté est indéniable: indéniable comme celle que finit par découvrir un vénérable chanoine, lorsqu'il se rallia à l'Union des Églises d'Écosse. Lors des interminables querelles de sacristie qui précédèrent cette union, on rapporte que le dit chanoine intervint en ces termes: "Ce projet est infaisable, injuste, mal conçu et, au surplus, tout à fait stupide; mais il ne fait aucun doute que c'est la volonté de Dieu."

Si l'apparition d'une identité propre au Canada n'est pas nécessairement l'expression de la volonté divine, elle concrétise certainement les aspirations de la plupart des citoyens que représentent les hommes politiques canadiens. D'ailleurs, cette inauguration est une autre de ces circonstances qui me portent à croire que l'identité canadienne est bien plus apparente, aux yeux de l'étranger, que nous ne le croyons généralement chez nous. En choisissant comme premier objectif d'appuyer l'établissement d'une chaire et d'un centre d'études canadiennes dans l'une des institutions d'enseignement supérieur les plus réputées et les plus dynamiques de ce pays, la Fondation pour l'essor des études canadiennes au Royaume-Uni a constitué un foyer où pourront être concentrés les efforts visant à favoriser le développement de programmes semblables dans d'autres universités britanniques et même dans celles d'autres pays d'Europe.

Il serait difficile pour tout citoyen du Canada de parler de culture canadienne devant un auditoire tel que celui-ci. La première difficulté, c'est la définition même de la culture. C'est là une chose acquise depuis si longtemps pour vous, Britanniques, que vous vous contentez d'en jouir. Vous êtes sûrs d'en avoir une; peu importe

---

---

donc de la définir. La chose est moins simple pour les Canadiens: nous n'avions pas de culture naguère, nous croyons que nous commençons à en avoir une, mais nous ne sommes pas encore sûrs de pouvoir en tirer quelque jouissance... et nous cherchons toujours à la définir!

A cet égard, votre petit dictionnaire Oxford est d'un bien piètre recours. Au mot "culture" j'y ai trouvé ce qui suit:

"Tillage, rearing, production (of bees, oysters, fish, silk, bacteria); set of bacteria thus produced; improvement by (mental or physical training); intellectual development."

Peut-être les deux dernières définitions -- ce que le *Petit Robert* définit comme le "développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés" -- se rapprochent-elles autant qu'il se peut des intérêts nouveaux que cultivent désormais les Canadiens, intérêts qui les préoccupent en tout cas bien plus que par le passé, alors qu'ils s'adonnaient plus exclusivement aux labours, à l'élevage et à la production. On me permettra donc, en guise de conclusion, de dire quelques mots du cadre général dans lequel s'insère l'institution que nous venons de lancer, soit les relations culturelles du Canada avec l'étranger.

L'activité des Canadiens dans le domaine culturel et l'intérêt qu'ils manifestent pour ce qui s'y passe connaît incontestablement, à l'heure actuelle, un essor sans précédent. Depuis les universités et autres institutions d'enseignement supérieur, qui en ont été pendant longtemps le foyer principal, les manifestations culturelles ont essaimé vers les autres milieux sociaux et sont devenues ainsi plus universellement accessibles. Voilà pourquoi notre Gouvernement a entrepris d'accroître son soutien aux activités culturelles en de nombreux domaines, de sorte qu'il y a maintenant en place chez nous une politique de soutien au théâtre et autres spectacles, une politique des musées, une politique d'aide à l'industrie du cinéma.

Il nous est apparu que la politique étrangère de notre Gouvernement devait refléter cette expansion et cette diversification des activités canadiennes à caractère culturel et en projeter la substance et l'originalité sur la scène internationale. Pour cette raison, le Conseil des ministres a approuvé en principe la mise en oeuvre d'un plan quinquennal visant à diversifier les relations culturelles du Canada avec l'étranger.

Le Canada est assujéti à des influences culturelles en provenance des États-Unis qui, si elles sont généralement bienvenues, sont quelque peu envahissantes. Voilà qui explique que les grands objec-

---

---

tifs de notre politique étrangère en matière culturelle soient de cultiver et renforcer nos rapports privilégiés avec la France et le Royaume-Uni, de maintenir notre participation aux institutions de la Francophonie et du Commonwealth et de diversifier nos échanges avec un certain nombre de pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Trois critères présideront au choix des initiatives que nous prendrons ou que nous épaulerons.

En premier lieu, nous nous proposons de multiplier les échanges culturels avec un nombre plus considérable de pays et d'aider davantage les intellectuels et les artistes canadiens à établir ou à entretenir des rapports suivis avec leurs vis-à-vis étrangers.

En deuxième lieu, suite à l'apparition de besoins nouveaux, que reflètent les nombreuses requêtes qui parviennent au ministère des Affaires extérieures, nous nous proposons d'ajouter de nouveaux programmes aux échanges du type conventionnel: les échanges de professeurs dans le domaine universitaire, par exemple, et les échanges-jeunesse dans le domaine socio-culturel.

En troisième lieu, le nouveau plan reflétera les conclusions de nombreux colloques internationaux sur les échanges culturels, et notamment celles des conférences de l'UNESCO à Helsinki et à Venise, en ce qu'il mettra davantage l'accent que par le passé sur les échanges de personnes, par opposition aux simples échanges de biens culturels. A notre avis, la multiplication des contacts entre artistes et entre ceux-ci et d'autres publics que celui de leur pays contribuera puissamment au rapprochement entre les peuples de cultures différentes et suscitera au bout du compte la création d'oeuvres qui soient conformes aux attentes de notre époque.

Il va sans dire que le développement des études canadiennes à l'étranger est une dimension importante du nouveau plan quinquennal. L'institution que nous avons lancée aujourd'hui s'inscrit donc tout à fait dans le cadre du plan, comme d'ailleurs le soutien que nous offrirons désormais aux universitaires britanniques qui cherchent à accroître le nombre de cours afférents au Canada. Dans une ou plusieurs disciplines -- littérature, histoire, géographie, économie, science politique et sociologie -- nous avons d'ores et déjà constaté qu'il existe un intérêt virtuel, sinon actuel, pour l'extension des études canadiennes aux universités de Birmingham, Cambridge, East Anglia, Leeds, Londres, Oxford, St. Andrews, Strathclyde, Sussex et Warwick.

J'ai déjà signalé le rôle éminent qu'a joué le professeur Wreford Watson dans l'organisation du Centre d'études canadiennes de cette

---

université: mais cette action catalytique s'étend désormais à l'ensemble du Royaume-Uni, puisque le professeur Watson a été élu président de la nouvelle Association britannique des chargés d'études canadiennes, lors du colloque qui a eu lieu le mois dernier à l'Université de Leeds.

Pour la première fois cette année, donc, notre Gouvernement apporte son appui aux études canadiennes à l'étranger. Outre le Royaume-Uni, le nouveau programme est déjà en vigueur en France, au Japon et aux États-Unis; il sera étendu l'an prochain à la Belgique, à la République fédérale d'Allemagne et à l'Italie. On favorisera l'essor des études canadiennes par des échanges de professeurs, des projets de recherches conjoints, l'intensification des relations entre universités, la fourniture d'ouvrages et de périodiques scientifiques canadiens ainsi que par l'organisation de conférences et de colloques.

Vous vous demandez peut-être pourquoi le Gouvernement veut assurer ainsi un rayonnement plus large de la culture canadienne sur la scène internationale. Il me semble que nous voyons d'abord là un moyen nouveau d'éprouver les qualités et les réalisations qui sont particulières à notre pays. Nous croyons que les pays ont beaucoup à gagner en partageant non seulement leurs expériences culturelles, en multipliant non seulement les contacts "de peuple à peuple", mais aussi en se communiquant les uns aux autres leurs évaluations et leurs analyses dans le domaine culturel, qu'elles soient flatteuses ou pas.

Mais au bout du compte, c'est aux Canadiens eux-mêmes qu'il appartiendra de justifier par leurs oeuvres et leur action le lancement de ce plan quinquennal: artistes, écrivains, comédiens et chansonniers, chercheurs, scientifiques, penseurs -- et la collectivité canadienne dans son ensemble, qui épaula leurs efforts et profite de leurs travaux et créations.

Notre Gouvernement est pleinement conscient qu'aucun parlement ne peut accoucher d'une culture -- pas même le Parlement de Westminster! La culture est secrétée par le coeur et l'esprit des individus qui forment une société. Les institutions -- gouvernementales ou autres -- peuvent encourager et susciter de nouvelles entreprises culturelles; mais ce seront toujours des individus qui créeront ces grandes oeuvres lesquelles, s'accumulant, constituent le patrimoine culturel d'un pays.

Il serait certes hautement fantaisiste d'insinuer que les réalisations du Canada dans le domaine culturel, à l'encontre de ce qui est peut-être en voie de se produire dans l'ordre politique et éco-

---

nomique, soient sur le point de devancer celles de la Grande-Bretagne; car notre culture n'est pas enracinée, comme la vôtre, dans un riche terreau déposé par des siècles d'histoire. Il m'apparaît néanmoins réaliste d'espérer qu'à partir des matériaux historiques extrêmement variés que nous a légués l'Europe, nous pourrions au fil des ans continuer d'accroître notre contribution propre au patrimoine culturel de l'humanité, et que cet apport sera connu et reconnu en raison de son excellence.

Si la nouvelle institution que nous venons de lancer parvenait à susciter et à mettre en valeur seulement quelques-unes des réalisations canadiennes du calibre que je souhaite, le Canada n'aurait encore une fois qu'à se féliciter de tout ce qu'il a en commun avec le Royaume-Uni.